

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 10 (1939)
Heft: 6

Artikel: Les fouilles de Vicques
Autor: Gerster, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Intérêts Économiques du Jura

BULLETIN DE L' A. D. I. J.

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

Secrétariat et administration : M. R. STEINER Delémont — Tél. 383/4	Présidence de l'A.D.I.J. : M. F. REUSSER Moutier — Tél. 9.40.07	Caissier de l'A.D.I.J. : M. H. FARRON Delémont — Tél. 161
---	--	--

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel**: fr. 3.— ; le numéro : fr. 0.50. — **Annonces** : S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J., Delémont.

SOMMAIRE :

Les fouilles de Vicques, par *A. Gerster*.

Les fouilles de Vicques

Dans les années 1844 à 1846, le savant archéologue jurassien Quiquerez explora les ruines romaines de Vicques, où il croyait avoir trouvé un bourg romain, entouré d'un mur d'enceinte et d'un vallum. Un plan d'ensemble, à petite échelle, publié par Quiquerez dans son œuvre sur le Mont-Terrible en Ajoie, laissait supposer qu'il s'agissait des ruines romaines d'un établissement important, dont notre archéologue, faute de fonds, n'avait certainement fouillé qu'une toute petite partie. Nous désirions depuis longtemps déterminer la nature de ces ruines et les fouiller systématiquement.

Malheureusement, avant le chômage d'aujourd'hui, la situation matérielle rendait impossible, chez nous, la mise en œuvre de travaux d'archéologie d'une certaine envergure. Néanmoins, le Musée jurassien de Delémont décida, en 1935, d'entreprendre les travaux en septembre de la même année. Ceux-ci furent exécutés moyennant une subvention de 1000 fr. reçus de la Commission Romaine fédérale, et une somme tout aussi grande, recueillie chez les amis de l'histoire et de l'archéologie des environs. Notre surprise fut grande lorsque furent découverts, après cinq semaines d'efforts, les fondements d'un bâtiment mesurant 90 m. de long, et que des sondages nous démontrèrent qu'une grande partie des ruines était encore cachée sous les prés et les

champs, entre l'église de Vicques et la forêt au sud-est du village.

Mais les froids de l'hiver et surtout le manque d'argent nous obligèrent à cesser les travaux. En ce moment, nous étions à peu près fixés sur l'étendue des ruines et sur la grande tâche qui nous attendait encore, si nous ne voulions pas abandonner une œuvre si heureusement commencée et qui était d'une importance capitale pour l'histoire du passé de notre cher pays.

Le chômage, si terrible pour ceux qui en sont victimes, devait nous venir en aide. Pour occuper des jeunes gens, plusieurs cantons, subventionnés par la Confédération, avaient organisé des camps de chômeurs volontaires pour l'exécution de travaux divers, entre autres pour des fouilles archéologiques. Le comité des Fouilles de Vicques réussit à organiser plusieurs de ces camps, pour lesquels il payait sa quote-part. Plus tard, c'est l'Association pour la Défense des Intérêts du Jura (A. D. I. J.) qui vint à son secours et les deux derniers camps furent mis gratuitement à notre disposition par l'intermédiaire du Musée historique de Berne. M. le prof. Dr Tschumi, conservateur de ce musée, exerçait la surveillance supérieure des travaux, en sa qualité d'archéologue cantonal.

Le résultat des fouilles fut des plus heureux.

En réalité, les différentes constructions, dont Quiquerez avait mis à découvert une minime partie, ne forment qu'une seule propriété, c'est-à-dire une villa romaine. Celle-ci comprend :

1. Une maison d'habitation pour le propriétaire, avec des bains et d'autres constructions servant d'écuries, de grange, de remise pour les chars et les produits agricoles. (*Planche 1.*)

2. Les habitations pour les domestiques.

La propriété était entourée d'un mur d'enceinte et divisée par un mur en deux parties : une partie agricole avec les bâtiments servant à l'exploitation de la terre et aux domestiques ; la seconde partie comprenait deux cours séparées et les jardins d'agrément autour de la demeure du propriétaire. Le plan de situation, planche n° 1, donne une idée de l'étendue de l'établissement.

La villa proprement dite mesurait, lors de son plus grand développement, environ 115 m. de long sur environ 50 m. de large. La cour clôturée, dont le mur d'enceinte a été presque entièrement retrouvé, mesurait 65 m. sur 106 m. La cour de la partie agricole avait une longueur d'environ 260 m. ; la largeur n'a malheureusement pas pu être établie exactement, mais elle était certainement supérieure à 200 m.

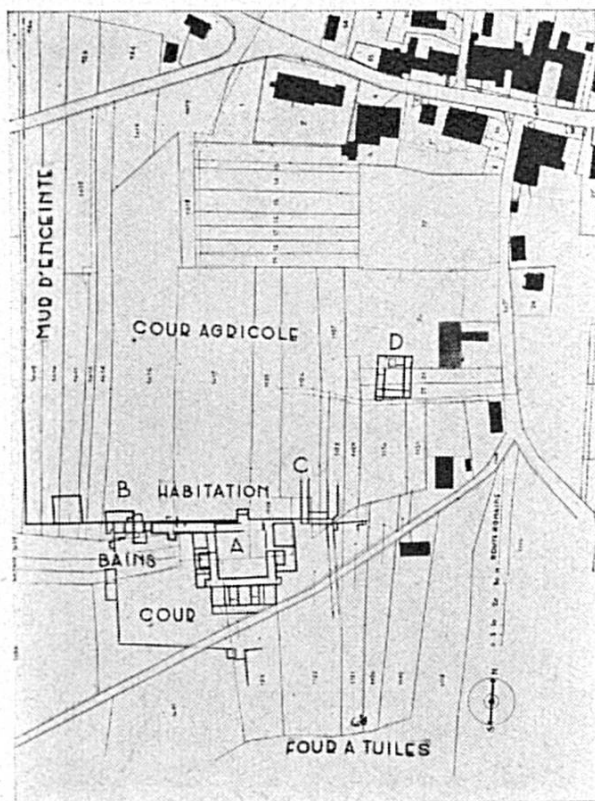


Planche 1 : Situation

La cour clôturée de la villa, située du côté sud de l'établissement, était pourvue de deux entrées juxtaposées, une au sud et une au nord donnant sur la cour agricole ; les deux entrées étaient composées d'un auvent et d'une loge pour le portier. (Planche 2.)

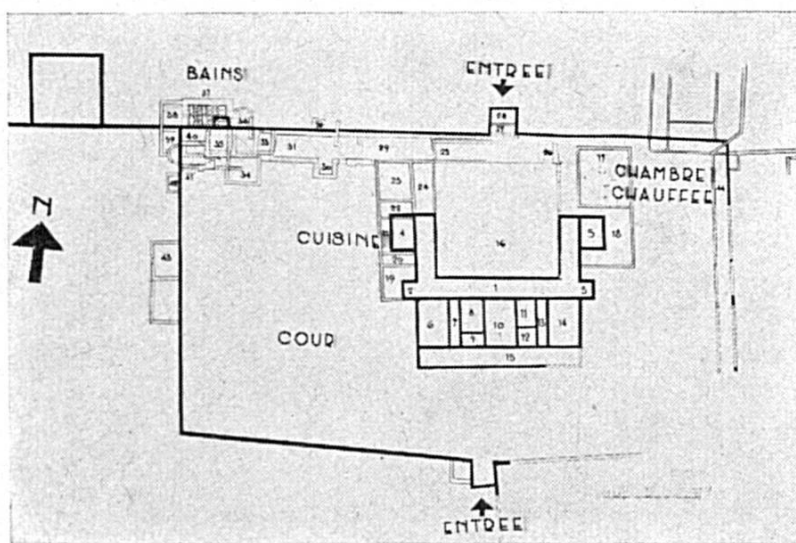


Planche 2 : Plan d'ensemble des bâtiments et cour clôturée

Comme l'établissement a été habité pendant plusieurs siècles, les bâtiments ont été agrandis et transformés à plusieurs reprises. Les murs de fondations existants permettent d'étudier ce développement et d'en tirer les conclusions suivantes :

La première construction en maçonnerie était ce qu'on appelle une villa à portiques (corridor ouvert) et deux risalites, c'est-à-dire une maison ayant, au sud, un portique à colonnes sur toute la longueur de la façade n° 15, et du côté nord un même portique, recourbé en forme de fer à cheval (planche n° 2).

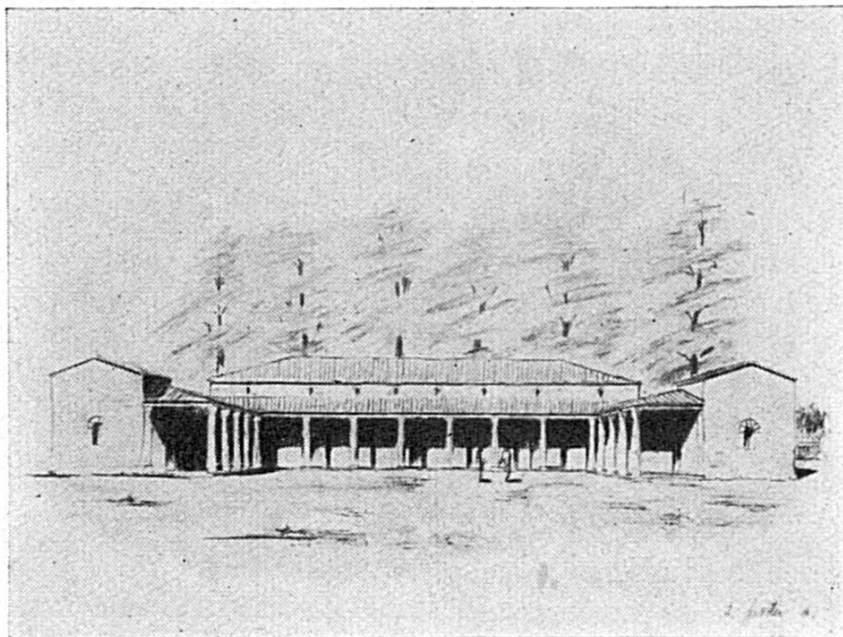


Planche 3 : Reconstruction du premier bâtiment vu du côté nord (villa à portique avec 2 risalites).

Les risalites n° 4 et 5 étaient des tours d'angle plus hautes que le bâtiment. Toutes les chambres étaient accessibles depuis ces portiques. La maison ne possédait donc que huit pièces, y compris deux locaux dans les risalites, et deux corridors d'où partaient les escaliers conduisant au premier étage. Celui-ci était très bas et ne contenait que des pièces secondaires, habitées par des domestiques. La planche n° 5 montre une reconstruction de ce premier bâtiment, vu du côté nord, avec la cour formée par le portique en forme de fer à cheval flanqué de deux tours. Cette première bâtisse ne possédait aucune chambre chauffée. Un foyer ouvert a été découvert dans la pièce n° 6 qui devait, par conséquent, servir de cuisine.

Il semble toutefois que le propriétaire, qui faisait certainement de bonnes affaires, ne s'est pas contenté longtemps de cette demeure où il se trouvait trop à l'étroit et privé de confort.

Les agrandissements, dont les différentes phases sont très visibles, furent effectués sur les deux ailes du côté nord. Les deux

tours surélevées furent démolies, les deux ailes du bâtiment élargies et prolongées. L'agrandissement nord-est reçut une vaste chambre pourvue d'un chauffage à hypocauste, c'est-à-dire d'un chauffage à air chaud circulant dans un vide sous le plancher et dans des tuyaux en terre cuite, posés sur des parois. Cette salle n° 17 mesurait environ 10,80 m. sur 9,40 m. et représentait le logement d'hiver. Dans l'aile opposée, au nord-est, se trouvaient la cuisine et les locaux servant au ménage. Nous y avons découvert beaucoup de débris de poterie, une meule en pierre pour moudre les céréales et une grande quantité d'huîtres, qui nous montrent que le propriétaire ne se privait de rien.



Planche 4 : Vue du chauffage des bains

La prolongation des deux ailes s'étendait jusqu'au mur de clôture séparant la cour agricole de la cour de la villa. Quant au portique, ayant eu primitivement la forme d'un fer à cheval ouvert du côté nord, il devint une cour fermée par des colonnades des quatre côtés, c'est-à-dire un péristyle.

C'est dans un bâtiment primitivement isolé, et construit dans le coin nord-ouest du mur de clôture du château, que se trouvaient les bains. Ces derniers, pour un établissement aussi important et aussi riche que le nôtre, étaient toujours composés de plusieurs locaux : une salle servant de garde-robes, une salle de bain froide, une salle de bain tiède et une salle de bain chaude.

Une de ces salles était pourvue d'un plancher en mosaïques. Ce bâtiment a été si souvent transformé, modifié et agrandi qu'il est presque impossible d'en reconstituer les différentes phases. Il ne dépassait primitivement pas le mur de clôture, mais, par la suite, les agrandissements empiétèrent sur la cour agricole et à l'extérieur du mur d'enceinte.

Les restes de ces établissements, d'une conservation exceptionnelle, sont très imposants. Une grande piscine, exécutée en béton et en maçonnerie, revêtue de dalles de calcaire poli (marbre) et mesurant environ 4,10 m. sur 7,40 m., était tempérée par un chauffage à air chaud. Le bassin entier était construit sur des piliers en briques et la chaleur, circulant entre ces piliers, chauffait le bassin et l'eau qu'il contenait. L'établissement de bains occupait, au moment de sa plus grande étendue, une surface de 280 m² et il était relié à la maison d'habitation par un long corridor permettant d'y arriver sans passer par le dehors.

Dans l'angle de la cour opposée aux bains s'élevait une grande construction adossée au mur de clôture, mais située déjà dans la cour agricole. Ce bâtiment, accessible depuis la villa par un corridor très étroit, est mal conservé, et le plan complet ne pourrait pas être reconstitué, car une grande partie des fondations a été enlevée par la charrue des paysans cultivant ces champs depuis peu après la destruction des établissements. Il s'agit d'une construction en bois posée sur un socle en maçonnerie, ayant certainement servi à un but agricole ou pour loger les domestiques.

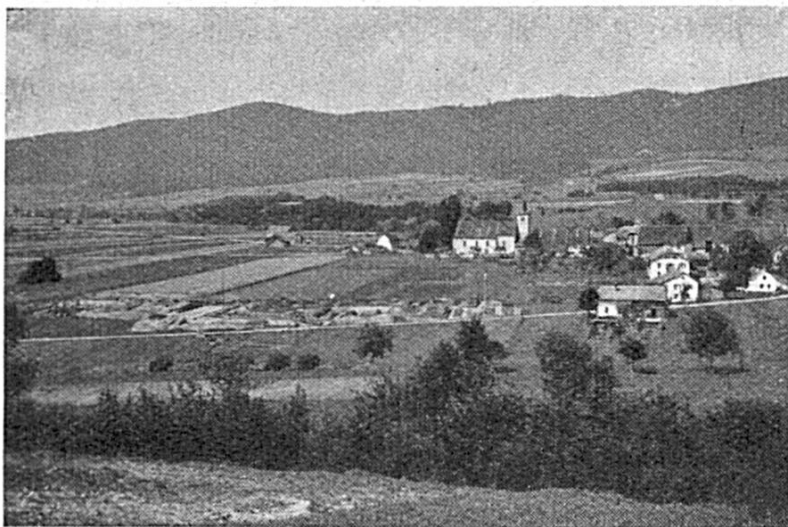
D'autre part, la cour clôturée de la villa contenait, sans aucun doute, des jardins d'agrément avec des fontaines, des bancs cachés dans les arbustes et des fleurs, comme nous les connaissons des fouilles d'Italie, où les archéologues ont pu reconstituer des parcs qui font l'admiration des visiteurs d'aujourd'hui. Les portiques, disposés de différentes manières, permettaient de choisir l'endroit qui convenait suivant la saison et le temps. En effet, le portique en forme de fer à cheval était orienté vers le nord ; plus tard, il fut transformé en péristyle, où l'on était en tout temps à l'abri des vents. Le portique droit du même bâtiment était orienté vers le sud ; un troisième, longeant le mur de clôture côté est, probablement sur toute sa longueur qui était de 64 m., s'ouvrait à l'ouest, N° 44.

Au nord-est des constructions décrites s'élevait une maison d'habitation pour les domestiques, D. Elle était pourvue d'un portique posé devant une vaste pièce centrale servant de cuisine et de chambre de ménage. Un grand foyer permettait de faire la cuisson sur le feu ouvert, alors que la fumée pouvait s'échapper par des impostes.

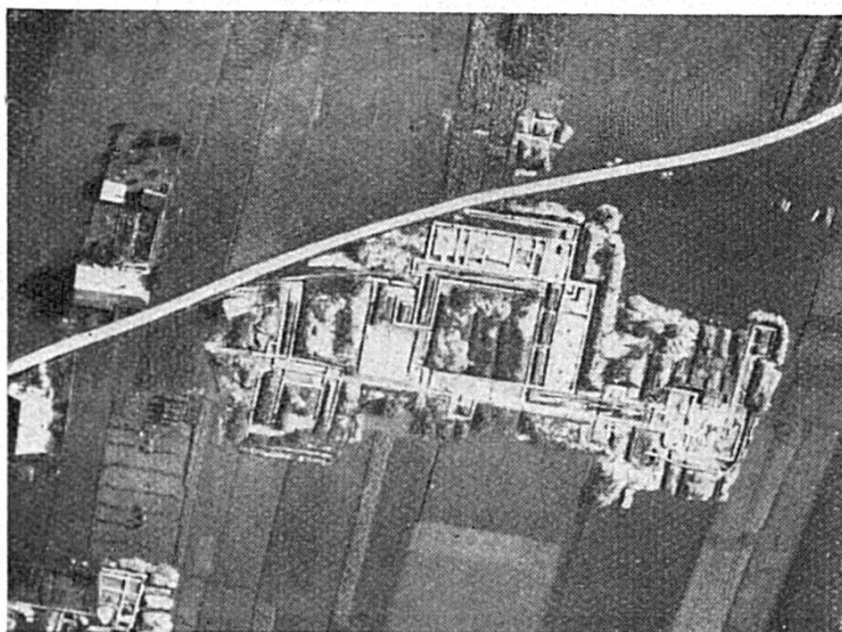
Les chambres à coucher étaient disposées autour de cette pièce centrale et accessibles depuis celle-ci. Les restes du foyer, composés de dalles de molasse, sont très bien conservés et ont des dimensions permettant d'y rôtir facilement un veau entier. Cet immeuble se trouvait certainement dans la cour agricole, mais, de ce côté, le mur de clôture n'a pas pu être retrouvé. Il a

probablement été complètement détruit par suite des constructions modernes se trouvant sur toute la longueur et bordant le chemin actuel qui conduit du village à la ruine.

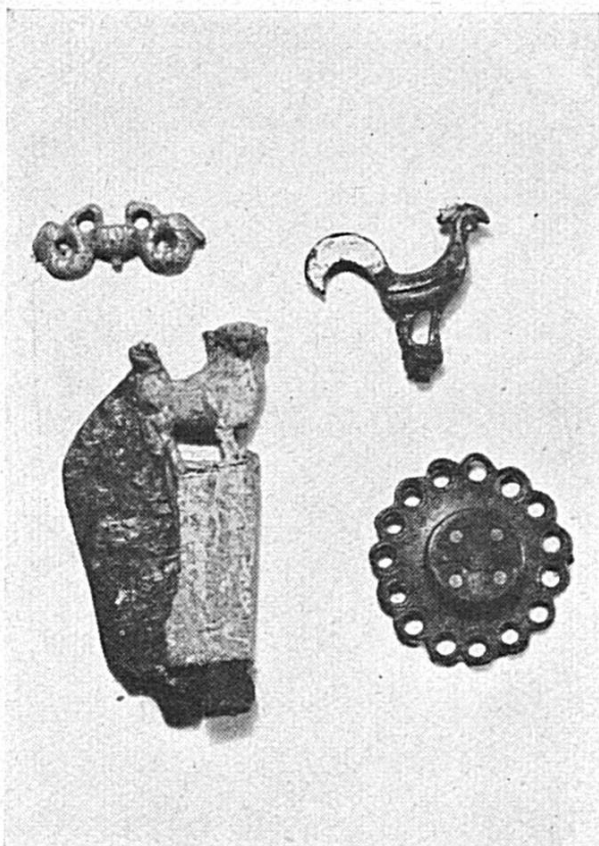
D'autres constructions, servant aux domestiques ou à l'exploitation agricole, étaient adossées aux murs de clôture des deux cours. Elles ont été retrouvées et mises à jour à côté des établissements de bains. Les restes d'autres bâtiments, destinés sans doute à l'agriculture, ont été repérés à différents endroits de l'enclos agricole.



**Vue d'ensemble du champ des fouilles
avec, à l'arrière plan, l'église de Vieques**



Vue aérienne



Objets divers :

En haut, à gauche : fibule avec deux serpents buvant dans un vase.

En haut à droite : petit coq en bronze, servant de poignée de robinet d'eau.

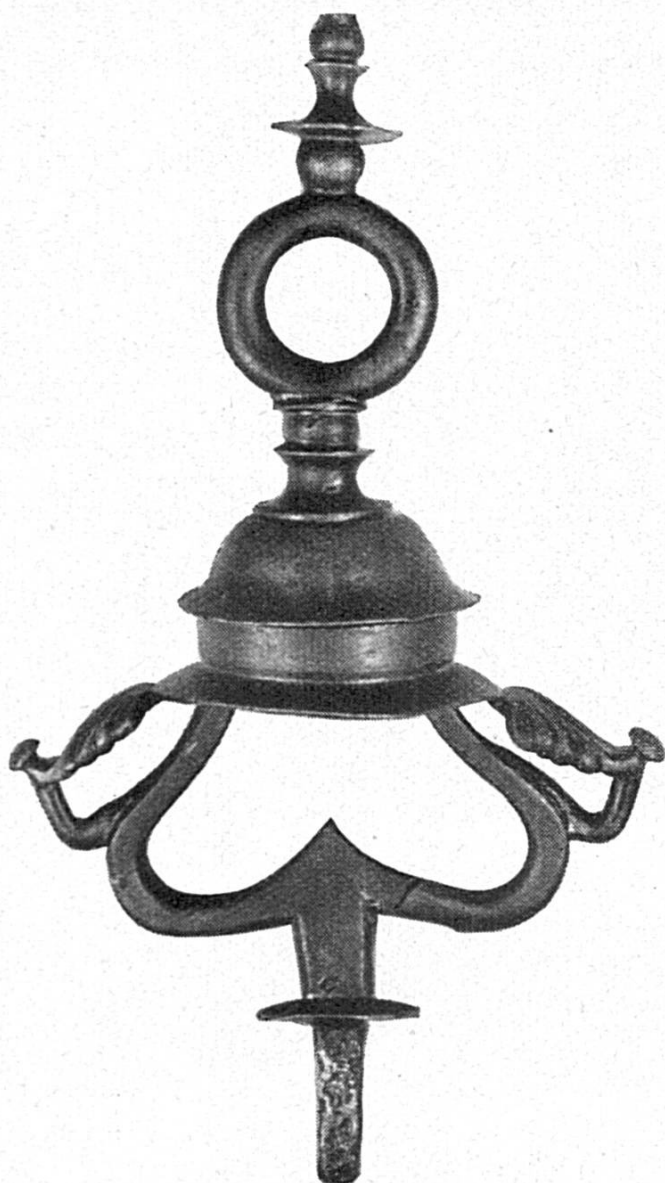
En bas, à gauche : couteau de poche avec manche en ivoire représentant un lion sculpté tout relief.

En bas, à droite : fibule avec incrustations en couleur blanches et rouges.

Les murs d'enceinte, d'une hauteur primitive de 2.50 m. à 3.00 m. environ, n'avaient pas le caractère d'une forteresse comme les murs d'enceinte de nos villes du moyen âge, mais ils étaient destinés à rendre l'accès de la propriété difficile aux hommes et aux animaux.

Nous ne savons pas si le propriétaire de l'établissement avait d'autres ressources que l'agriculture. La première construction, qui forme le noyau modeste d'une villa très riche et somptueuse, permet d'admettre qu'il pratiquait un métier lucratif. La découverte de scories de minerai de fer aux abords immédiats de la maison nous a fait penser à l'exploitation du fer, mais nous n'avons pas trouvé à ce jour d'autres traces de cette industrie.

Il est hors de doute que la propriété se suffisait à elle-même, concernant la production en vivres et en matériaux de tous genres. Les esclaves pratiquaient les métiers nécessaires à l'exploitation agricole et éventuellement une exploitation industrielle. Une partie des matériaux de construction a été fabriquée sur place. Au sud du bâtiment a été découvert un four à tuiles, où étaient faites les tuiles plates et les tuiles demi-rondes pour les toitures des bâtiments. Ce four était placé dans une cour, entourée probablement d'un mur des quatre côtés. De plus, une large route romaine a été découverte entre le four à tuiles et la bifurcation des deux chemins existants.

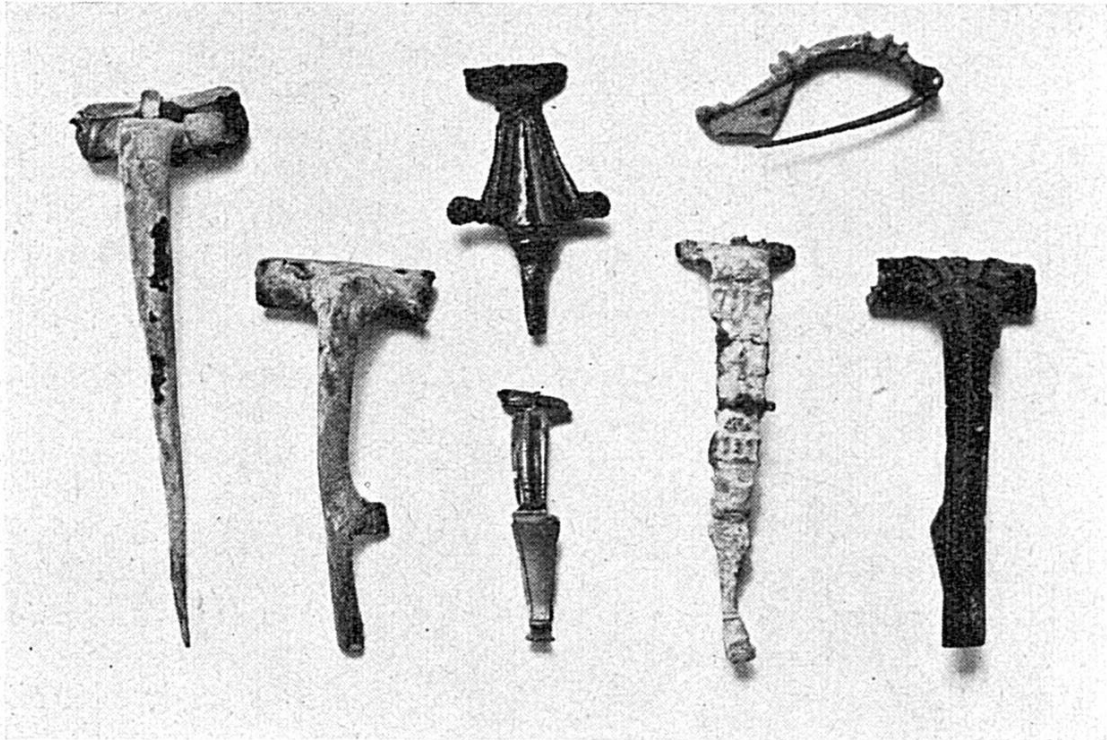


Pièce provenant probablement du devant d'une voiture et servant à guider les rennes ; en bronze, d'une conservation magnifique, grandeur naturelle.

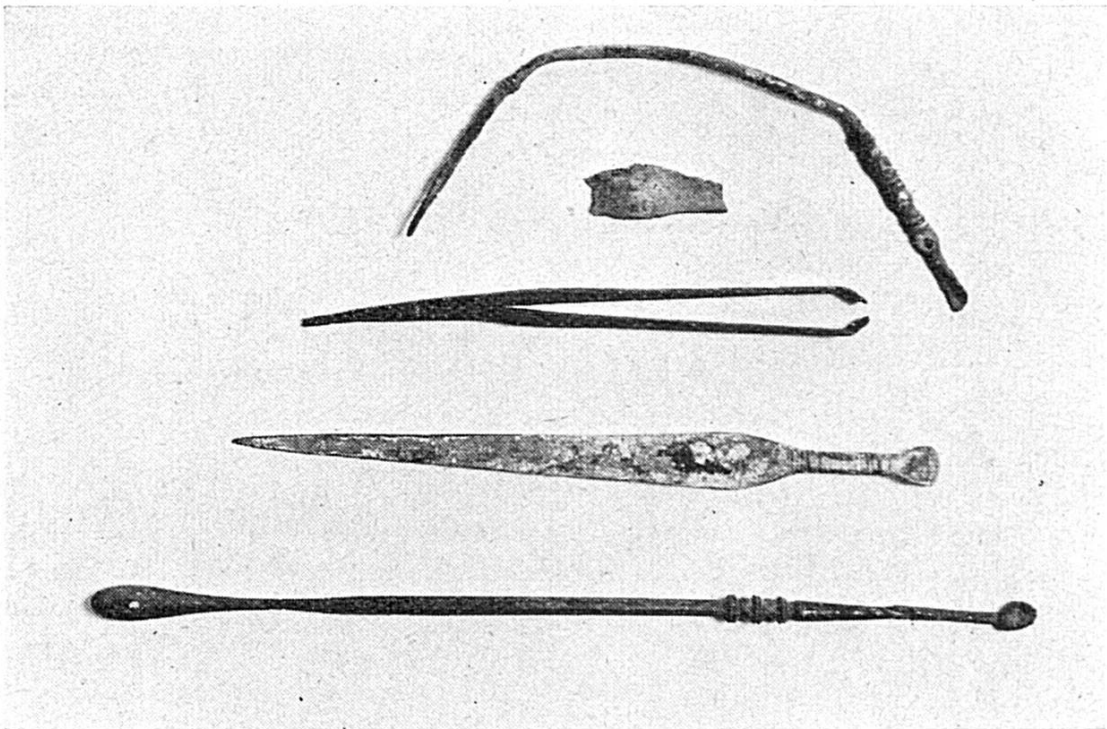
trouvant aujourd'hui au Musée de Delémont nous donnent une idée de la vie intime de ses habitants, d'une vie entourée d'un grand luxe.

Tous ces objets nous permettent d'établir que la fondation de l'établissement de Vicques remonte au milieu du 1^{er} siècle après J.-C. et qu'il a probablement été habité jusqu'à la fin du troisième ou même jusqu'au commencement du quatrième siècle, date de sa destruction. Par suite de l'invasion des Barbares, ce site prospère a été abandonné et tomba en ruines ; et depuis le moyen âge, les paysans passèrent la charrue sur les restes d'une gloire disparue pour toujours.

A côté des fondations et des murs des bâtiments, la terre nous a conservé maints objets ayant servi au ménage et à l'usage personnel des habitants. Le Musée de Delémont possède une salle entière de poterie, depuis la vaisselle ordinaire jusqu'à la terre sigillée avec des décorations en relief. On peut y voir aussi des objets en bronze et en verre, des épingles en métal et en corne, des monnaies, des meules de pierre pour moudre le blé, ainsi que des restes d'architecture, des bases de colonnes en calcaire et des tuiles, etc. Si les plans des constructions que nous avons dressés nous montrent que les Romains de Vicques habitaient une propriété, appelée villa suburbana, c'est-à-dire une habitation à la campagne, pourvue du confort de la ville, les petits objets se



Fibules romaines en bronze (épingles de sûreté décoratives)



Instruments de chirurgie en bronze



Fond d'un vase avec la marque du fabricant *Cattio F* (*Cattio Fecit*).

Les Allamans qui ont succédé aux Gallo-Romains n'ont laissé que peu de traces. Nous avons découvert, dans un coin de l'enclos agricole, un cimetière d'une vingtaine de squelettes d'adultes et d'enfants, tombeaux ne contenant aucun objet, et datant probablement du VII^e siècle de notre ère.

Les fouilles de Vicques ont enrichi nos connaissances sur nos ancêtres. Elles nous ont fait voir une page d'un développement pacifique et heureux de notre pays au début de notre ère.

Laufon, juin 1939.

A. GERSTER.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Assemblée générale. — L'Assemblée générale de l'Association aura lieu samedi, 2 septembre 1939, à 10 heures, à la Cantine des Usines L. de ROLL, à Choindez. Le Comité prie les membres de l'Association de réserver cette date à l'A. D. I. J. et de se rendre nombreux à Choindez. Les convocations seront mises à la poste incessamment.